Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Conception ESSEC

Session 2025

1. Le sujet

En choisissant comme question « Les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide », le président du jury invite les candidats à effectuer une analyse synthétique et à mobiliser un ensemble large de connaissances sur les grandes zones de crises et leur représentation géopolitique depuis 1947. Comme les années précédentes, il appelle aussi à se réapproprier les concepts fondamentaux de la géopolitique. Par définition, celle-ci se définit comme l'étude des rivalités de pouvoirs entre des acteurs sur un territoire. Elle comprend aussi la manière dont les réalités géopolitiques sont aussi objets de représentations.

Dans l'intitulé du sujet, il apparaît ainsi **deux dimensions** qu'il convient de traiter. La première porte sur les espaces de crises majeures et de conflits depuis 1947 abordés à différentes échelles géographiques : la crise locale (la Somalie par exemple), régionale (la région du Sahel), mondiale (l'arc de crise combinant différents théâtres de crises étendus à plusieurs continents). La seconde considère la manière dont ces espaces de crises et de conflits sont représentés, à la fois dans des rédactions (essais géopolitiques, doctrines de sécurité nationale) et sur des cartes de synthèse. Ces représentations géopolitiques donnent à comprendre un message politique et stratégique qui sert les intérêts nationaux d'un État, à la fois d'ordre sécuritaire, politique, économique, socio-culturel. Elles révèlent également une vision géopolitique du monde et des rapports de forces entre différents acteurs (États, groupes non étatiques) à une époque donnée. La manière de représenter l'arc de crise depuis 1947 évolue.

Toute la problématique consiste à comprendre comment cette représentation géopolitique traduit, au singulier, les rivalités des deux blocs idéologiques (bloc soviétique contre bloc libéral) pour se diluer en arcs de crise dans la mondialisation. **Comment l'arc de crise de la guerre froide évolue-t-il en plusieurs arcs de crise dans le monde post-guerre froide traduisant la multiplication des crises comme le changement de la nature des conflits ?**

Afin de répondre à cette question, qui insiste sur la pertinence du concept d'arc de crise, la pluralité des approches de la géopolitique est toujours mise en évidence : politique, militaire, économique, social et culturel.

- L'expression « **d'arc de crise** » fait référence à un espace de crises hétérogènes et aux ruptures d'équilibre de différentes natures pour les sociétés et les États pouvant entraîner l'effondrement d'un régime politique, l'accentuation de fortes rivalités de pouvoirs entre des États et des mouvements sociétaux inattendus. Elle s'étend, par extension, aux conflits qui se définissent comme une opposition d'intérêts entre deux acteurs au moins pouvant atteindre la violence armée.

- La **zone géographique** est entendue à l'espace mondial mais les connaissances doivent permettre de concentrer l'attention sur la représentation d'arc, soit une forme de vulgarisation de l'esprit d'une menace dans les conceptions géopolitiques.

- Cette notion d'arc, qui tient ses origines de la culture militaire occidentale au début du XXe siècle, renvoie à la **représentation d'une menace majeure**. Par définition, une menace est définie comme une situation organisée ou exploitée par un adversaire disposant de moyens nécessaires pour mettre en œuvre une intention hostile plus ou moins clairement exprimée. L'arc de crise comme représentation géopolitique tend à désigner l'origine de la menace. Celle-ci évolue dans le temps : soviétique pour les Occidentaux durant la guerre froide, polycentrique et hétérogène (conflits internes, terrorisme international, crises sanitaires et démographiques, etc.) après 1991. Ainsi, la temporalité du sujet demande de porter l'attention sur ces deux périodes qui montrent une continuité dans le besoin de représenter les changements majeurs des crises et des conflits régionaux.

2. Statistiques

	2025
Nombre de candidats	3 438
Moyenne	10,76
Ecart-type	3,82

3. Les attentes du jury

Un sujet à la fois historique, géographique, géoéconomique et géopolitique

Le sujet fait appel aux connaissances acquises durant les deux années de préparation au concours. Les modules portant sur l'économie mondiale (module 1), la mondialisation contemporaine : acteurs, dynamiques et espaces (module 2), Géodynamique continentale de l'Europe de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (module 3), Géodynamique continentale de l'Amérique et de l'Asie (module 4) proposent des connaissances fondamentales pour traiter le sujet de manière transversale. Le candidat devait s'inspirer de l'ensemble de ces connaissances pour réfléchir au sens à donner au sujet.

Le sujet s'inscrit bel et bien dans l'esprit du programme en mobilisant donc un ensemble de connaissances à la fois **historique, géoéconomique, géohistorique et géopolitique**. Il demande aux candidats de **construire une démonstration**.

Sur le plan méthodologique, il est attendu la maîtrise de la structuration du devoir :

- La rédaction d'une démonstration : la dissertation doit donner un sens et ne pas être une récitation des connaissances. Toute l'argumentation doit aboutir à un raisonnement clair.
- Une capacité de synthèse des connaissances et de réflexion sur un sujet qui peut combiner des aspects historiques, géographiques, géoéconomiques et géopolitiques.
- Une introduction parfaitement structurée (amorce, définition des termes, problématique, annonce de plan)
- La présentation d'un plan en deux ou trois parties suivies d'une conclusion.
- Un esprit critique du monde contemporain pour « *comprendre, nuancer et synthétiser la complexité d'une situation* ».
- Un raisonnement construit à partir d'échelles d'espaces et de temps différentes.
- Un raisonnement argumenté à partir d'exemples concrets et territorialisés, si possible à partir de schémas de synthèses lisibles.
- Des références scientifiques en rapport avec le sujet (citations, références bibliographiques), toujours à utiliser à bon escient et de manière équilibrée par rapport à votre réflexion.

4. Les remarques de corrections

4.1 : Les qualités soulignées par le jury

1) Des capacités de réflexion valorisées. Une majorité de candidats ont su construire une réflexion pertinente pour répondre au sujet en abordant la notion de routes stratégiques dans sa globalité à partir d'exemples concrets et territorialisés. Tout en recourant à une bonne utilisation des six documents proposés, donnant des pistes de réflexion importantes sur la manière de comprendre les réalités et les représentations des arcs de crise depuis 1945, les candidats ont su développer leur réflexion dans une dimension géographique.

2) La capacité de problématiser le sujet en mettant en évidence la notion d'espaces de crise dans une continuité temporelle. Des problématiques pertinentes sont ainsi proposées mettant en évidence une dimension géopolitique qui inclut des dynamiques historiques. L'un d'entre eux la formule de la manière suivante : « *Comment expliquer que les arcs de crises soient passés de simples reflets de la géopolitique mondiale à de véritables moteurs des interactions géopolitiques dans un monde instable ?* ».

3) Une réflexion qui révèle une capacité à établir des relations entre les connaissances acquises et une réflexion personnelle en construisant un raisonnement démonstratif à la fois géographique, historique et géopolitique. La géographie des « arcs de crise » est entendue dans toute sa complexité. La représentation du monde que la notion permet de développer est évoquée. Le sujet appelle aussi à faire preuve d'esprit de synthèse compte tenu de la diversité des exemples possibles et des connaissances générales. Les membres du jury soulignent la grande qualité de certains devoirs en la matière ainsi qu'une nette amélioration de la capacité de démonstration des candidats.

4) Plusieurs candidats ont su montrer, par leur démonstration que la notion d'arc de crise est à la fois théorique et opérationnelle. Celle-ci apparaît déjà dans différentes théories géopolitiques dont la plus importante est celle du Rimland (pourtour littoral du Heartland) de Nicholas Spykman

dans *Geography of Peace* en 1944. Elle est employée pour la première fois par Zbigniew Brzezinski en 1978, reprise par *Time Magazine* en janvier 1979, puis théorisée dans *Le Grand échiquier* en 1997. L'arc de crise, par définition, est la représentation d'une menace pour la sécurité d'un État, c'est-à-dire d'une situation organisée ou exploitée par un adversaire disposant de moyens nécessaires pour mettre en œuvre une intention hostile plus ou moins clairement exprimée. Comme le soulignent les membres du jury, la complexité de la géopolitique, comme « aide à la décision politique » des acteurs est perçue. Les « arcs de crise » deviennent alors un outil d'analyse géopolitique que le candidat se doit de critiquer et d'analyser. De plus les notions mobilisées sont multiples : « État failli », guerre hybride, archipélisation des conflits entre autres.

5) Plusieurs candidats ont bien insisté sur l'analyse des espaces de crises et des conflits en forme d'arc sur un plan cartographique. Durant toute la période de la guerre froide, l'arc de crise désigne la menace soviétique sur les pourtours du continent eurasiatique : de la mer Baltique au Golfe Arabo-Persique en passant par les Balkans, de l'Asie occidentale au détroit de Béring en passant par Taïwan. Il représente ainsi un arc de crises et de conflits où les deux grands blocs s'opposent. La disparition de l'URSS laisse supposer la fin de l'arc de crise et l'émergence d'une nouvelle aire de stabilité grâce aux effets de la mondialisation. La réalité géopolitique depuis 1991 révèle une autre dynamique et la réactualisation de cette notion, mais au pluriel cette fois-ci. L'expression fait référence à un espace de crises hétérogènes et aux ruptures d'équilibre de différentes natures pour les sociétés et les États pouvant entraîner l'effondrement d'un régime politique, l'accentuation de fortes rivalités de pouvoirs entre des États et des mouvements sociétaux inattendus. Les crises (politique, démographique, sociale, culturelle, militaire) s'inscrivent dans un champ plus mondialisé des rapports de forces tandis que les conflits changent de nature en devenant plus internes. Les arcs de crise apparaissent aussi plus hétérogènes révélant une forme d'instabilité croissante marquée par des incertitudes politico-stratégiques comme socio-économiques : Europe orientale, Moyen-Orient, Sahel, Afrique subsaharienne, Asie orientale. Cette représentation géopolitique traduit, au singulier, les rivalités des deux blocs idéologiques (bloc soviétique contre bloc libéral) pour se diluer en arcs de crise dans la mondialisation.

D'autres qualités sont relevées par le jury, témoignant de capacités de réflexion et d'organisation des connaissances :

- Une méthodologie parfaitement appliquée : introduction structurée et argumentée, parfois avec une accroche pertinente.
- La capacité à mettre en relation des notions fondamentales : zones de crise, confrontation des blocs, représentations géopolitiques.
- La bonne exploitation des documents, cités pour soutenir la démonstration et les connaissances de fond.

4.2 : Les principaux défauts remarqués dans les copies

Le jury invite les candidats à bien lire l'énoncé du sujet et à faire preuve d'esprit d'analyse et de synthèse. Un certain nombre de défauts et de lacunes pouvaient être évités à la fois sur le fond et sur la forme.

1) Des difficultés à définir la notion essentielle « d'arc de crise »

Le jury invite les candidats à réfléchir au sens des mots du sujet avant de procéder à la rédaction d'un plan détaillé au brouillon. Certaines erreurs d'interprétation sont sources d'égarement dans la réflexion conduisant à un hors-sujet. Certaines copies manquent de les définir correctement. Se poser la question « Qu'est-ce qu'un arc de crise ? » est la première démarche à opérer.

De cette absence de rigueur intellectuelle au commencement du devoir sont apparues des définitions liées aux crises spécifiquement, ce qui conduit à une réflexion d'une autre nature. Trop souvent, les candidats ont énoncé une liste de conflits sans aucune dimension territorialisée, de crises juxtaposant des fiches sur l'Afrique et/ou l'Amérique latine, le cyberespace, le Covid, Taïwan, la crise des subprimes ou la crise migratoire qui étaient hors du sujet.

2) Une démonstration mal comprise qui conduit à un plan maladroit

Le jury relève que l'une des grandes faiblesses des copies est l'absence de démonstration. Si un grand nombre de candidats ont fait preuve de connaissances, parfois abondantes, les informations ne sont pas hiérarchisées et donnent lieu à une simple description de faits, à une énumération dans des paragraphes confus sans rapport les uns avec les autres.

Les plans proposés, souvent trop classiques ou peu ambitieux, témoignent des difficultés de beaucoup de candidats à percevoir l'intérêt et le champ du sujet. Un plan chronologique, principalement basé sur une recension, nécessairement succincte, des crises qui ont marqué le monde depuis la fin des années 1940, ne pouvait convenir. Le sujet supposait d'aborder les crises par le biais d'espaces dans lesquels elles se concentrent et se combinent. L'esprit du sujet était spatial, alors que certains candidats l'ont perçu comme ayant une dimension temporelle dominante. Une autre erreur d'appréciation consiste à avoir confondu foyer et arc de crise, en évoquant par exemple la crise de Cuba comme se situant au cœur d'un arc.

Il en résulte des problématiques maladroites conduisant à des hors-sujets. Entre autres exemples, « *nous allons donc maintenant nous demander comment ces crises ont évolué au fil des années* », « *le Spykman's Rimland n'est-il que caractérisé par l'instabilité depuis les années 1950 ?* », « *les arcs de crise portent-ils vraiment leur nom ?* », « *les arcs de crise sont-ils le signe de la fin du monde ?* », « *quels sont les enjeux actuels des conflits émergents au début de la Guerre froide ?* », « *le monde est-il la somme des solutions apportées ou non face aux crises qu'il a connue?*», « *dès lors dans quelle mesure les mutations dans l'ordre mondial entre des mutations de l'arc de crise nous faisant ainsi parler des arcs de crise ?* ». Comme le signalent les membres du jury, ces « problématiques » manquent d'être centrées sur le sujet, ou bien sont syntaxiquement défaillantes, ou encore, constituent de vagues questions bien peu géopolitiques.

D'une problématique mal assimilée, résultent des plans maladroits le plus souvent en trois parties. Le plan le plus fréquemment développé par les candidats, et qui conduisait à une démonstration difficile à établir, aborde 1) Les anciens et nouveaux arcs de crises, 2) Les facteurs explicatifs, 3) Les solutions pour en sortir. Le plan chronologique était à éviter, tandis que des plans traitant de thèmes trop larges ont tendance à dériver sur d'autres notions : la puissance, l'ordre mondial, la guerre froide ou encore la mondialisation. Les dérives hors sujet sur la construction européenne, le rôle des Nations Unies, la Covid, le réchauffement climatique ou la crise des subprimes sont nombreuses.

Enfin, l'absence de connaissances sur le sujet ne permet pas de construire une démonstration pertinente et sérieuse. Certains candidats ont eu tendance à paraphraser les documents proposés qui sont une aide au raisonnement et non l'objet même de la dissertation. Malgré tout, concernant l'exploitation des documents, trop peu citent N. Spykman et utilisent la carte présentée, s'inspirent des idées de Z. Brezinski ou de Michel Foucher. Parallèlement, trop souvent les exemples sont allusifs et n'apportent pas beaucoup à la démonstration.

D'autres copies font preuve d'un grand nombre de citations et de références qui apportent peu au traitement du sujet et révèlent les faiblesses d'une réflexion personnelle. Il est relevé aussi des maladresses dans la rédaction de la conclusion qui a, d'abord, vocation à rappeler la réponse finale à retenir par rapport à la problématique. Les ouvertures ont par ailleurs quasiment disparu de l'exercice.

3) Des défauts de forme révélant un manque de rigueur dans l'expression écrite

Les membres du jury ont relevé des défauts de forme en trop grand nombre dans les copies. Il est vivement recommandé de se relire en fin d'épreuve et de corriger des erreurs qui pourraient être facilement évitées.

Certaines copies ont ainsi présenté des fautes d'orthographes et des lacunes syntaxiques (phrases sans verbe, ponctuation hasardeuse) dommageables à la qualité d'ensemble. Les membres du jury ont relevé des fautes dans l'expression écrite qui pouvaient être largement évitées par une relecture attentive de la copie : « *la guerre froide a débuté en 1947 avec l'attaque de Pearl Harbor* », « *les canals de Suez et d'Ormuz* », « *les attentats du WTC le 9 septembre 2001* », « *la courbe de l'éléphant de MILOSEVIC* », «*mer méditerannée* », etc.

5. Les conseils aux futurs candidats

Le président du jury renouvelle les conseils donnés les années passées aux futurs candidats. Il est recommandé de s'exercer aux techniques méthodologiques avec régularité. Il convient aussi de maîtriser les connaissances sur l'ensemble des modules et de ne pas faire l'impasse sur certaines questions importantes du programme du concours. Les sujets à dimension géopolitique s'appuient sur une profondeur historique dont les fondements apparaissent traités au cours des deux années de la classe préparatoire.

La qualité de travail du candidat est évaluée à sa capacité à conduire une réflexion sur un sujet donné. Le traitement d'un sujet révèle la maîtrise d'un raisonnement en histoire, géographie et géopolitique, la capacité critique qui apparaît dans l'organisation du plan, la précision de l'argumentation (comme la datation et la localisation des faits cités), la qualité de l'esprit de synthèse qui permet de retenir les connaissances indispensables au traitement du sujet (en évitant de réciter des connaissances acquises en cours en dehors du sujet). Il est recommandé de renforcer les connaissances académiques par des lectures extérieures comme la presse ou certains essais.

Un soin tout particulier doit être apporté à l'organisation de **l'introduction**. La première partie de l'introduction sert à formuler l'intitulé du sujet et à amener l'attention du lecteur à la problématique de votre devoir. Elle doit démontrer que vous avez compris le sens du sujet. Elle se compose de plusieurs ensembles qui s'enchaînent graduellement : une présentation très brève du contexte du sujet en délimitant son cadre spatial et temporel ; la définition des termes essentiels du sujet qui s'effectue avec nuance et réflexion car de votre capacité à définir justement les termes clefs

dépend la pertinence de votre problématique ; le sens général du sujet de sorte que l'annonce de votre problématique soit préparée par cette première partie de l'introduction. Cette première partie est suivie de la problématique. Celle-ci se présente par une **seule interrogation** qui constitue le point de départ de votre réflexion. Tout votre plan doit ensuite tendre à y répondre. C'est pourquoi une introduction sans problématique pertinente conduit, généralement du moins, à un hors-sujet sinon à un devoir où les connaissances sont platement récitées. Votre plan doit donc être démonstratif et construit autour d'un problème. Il doit être dynamique et aller vers une idée claire : disserter, c'est démontrer. Toute introduction s'achève par l'annonce du plan. Cette dernière partie de l'introduction constitue la colonne vertébrale de votre devoir. Elle doit démontrer que votre argumentation répond rigoureusement à la problématique.

Toute dissertation est une démonstration qui demande de maîtriser les fondements méthodologiques pour la construction du développement : les localisations et la datation des faits ; un plan démonstratif utilisant un plan en adéquation avec le sujet ; des exemples diversifiés ; une réflexion portant sur des échelles géographiques différentes et des temporalités insistant sur les césures (selon le sujet). Concernant les références bibliographiques, il est toujours important de les employer à bon escient en évitant de les multiplier. L'intérêt est que la référence bibliographique ou la citation apporte un élément renforçant la démonstration.

Il est recommandé, enfin, de suivre plusieurs principes fondamentaux de l'organisation du devoir. Le premier est celui de **l'équilibre des parties**. Votre dissertation doit représenter un ensemble cohérent et logique. La longueur de votre devoir participe de cet effort visant à présenter un tout harmonieux, agréable à l'esprit. La règle de l'équilibre de vos parties doit être rigoureusement suivie : un plan déséquilibré (longue première partie, dernière partie bâclée) est le symptôme d'un mauvais plan, donc d'une mauvaise démarche. Un plan en trois parties se compose généralement de trois sous-parties dans chacune d'entre elles ; un plan en deux parties (chacune comporte deux sous-parties).

Le second renvoie à la **gestion de votre temps de travail**. La règle d'équilibre de vos parties dépend étroitement de votre capacité à vous organiser en temps limité. Il est généralement envisagé de prévoir un premier temps de réflexion (plan détaillé au brouillon). Il convient ensuite de rédiger le développement directement sur votre copie. Enfin, vous devez réserver un temps de rédaction de la conclusion et de relecture de votre devoir.

Le troisième porte sur les **passages de transition** qui sont parfois négligés dans les copies. Chaque partie se termine par un paragraphe de transition de quelques lignes dont l'objet est de vous permettre de constituer le devoir, en douceur. Il n'est en rien un résumé de ce qui précède, mais une manière d'enchaîner le raisonnement avec la partie suivante. Afin de rendre cette **rédaction harmonieuse**, il convient « d'aérer » votre devoir pour le rendre plus lisible : sauter une ligne entre chaque partie, aller à la ligne entre chaque sous-partie.